

CERTAINES
N'AVAIENT
JAMAIS
VU LA MER

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE IDÉIMONTÉE

N° 283 - Juillet 2018



**LA COMÉDIE
DE VALENCE**
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DRÔME-ARDÈCHE



AGIR

Directeur de publication

Jean-Marie Panazol

Directrice de l'édition transmédia

Stéphanie Laforge

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial de Canopé

Île-de-France

Bruno Dairou, délégué aux Arts et la Culture de Canopé

Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire et des représentants des Canopé territoriaux

Auteur de ce dossier

Ingrid Auzies, professeure de français et de théâtre

Directeur de « Pièce [dé]montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller théâtre, département Arts & Culture

Responsable des actions Arts, Culture & Société

Jocelyne Mazet, Canopé Auvergne-Rhône-Alpes

Coordonnatrice éditoriale

Sandrine Chudet, Canopé Auvergne-Rhône-Alpes

Secrétariat d'édition

Valérie Sourdieux, Canopé Auvergne-Rhône-Alpes

Mise en pages

Joanna Dupuy, Canopé Auvergne-Rhône-Alpes

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Photographie de couverture

© Jean-Louis Fernandez

Remerciements

Vifs remerciements à Richard Brunel, Catherine Ailloud-Nicolas, Coline Loger, et vraiment à toute l'équipe de création de la pièce ! Merci à l'équipe de la Comédie de Valence pour son bel accueil, sa confiance. Et merci à Jocelyne Mazet, Sandrine Chudet, Valérie Sourdieux, Guy Cherqui et le Festival d'Avignon, partenaire de Pièce [dé]montée avec Réseau Canopé.

À Céleste et Théodore.

À Sophie.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être repro-duits hors de ce cadre sans le consentement des auteures et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

ISSN : 2102-6556**ISBN : 978-2-240-04311-5****© Réseau Canopé, 2018****[établissement public à caractère administratif]****Téléport 1 – Bât. @ 4****1, avenue du Futuroscope****CS 80158****86961 Futuroscope Cedex**

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

C E R T A I N E S
N ' A V A I E N T
J A M A I S
V U L A M E R

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 283 - Juillet 2018

Texte : Julie Otsuka

Traduction française : Carine Chichereau

Adapté du roman *The Buddha in the Attic* – The Marsh Agency Ltd, incorporating

Paterson Marsh Ltd and Campbell Thomson & McLaughlin Ltd

Copyright © Julie Otsuka, 2011

Adaptation et mise en scène : Richard Brunel

avec : Simon Alopé, Mélanie Bourgeois, Youjin Choi, Natalie Dessay, Yuika Hokama, Mike Nguyen, Ely Penh, Linh-Dan Pham, Chloé Réjon, Alyzée Soudet, Kyoko Takenaka, Haïni Wang

Dramaturgie : Catherine Ailloud-Nicolas

Scénographie : Anouk Dell'Aiera

Costumes : Benjamin Moreau

Lumières : Laurent Castaingt

Son et musique originale : Antoine Richard

Vidéo : Jérémie Scheidler

Assistante à la mise en scène : Pauline Ringeade

Régie générale : Vincent Ribes

Régie son : Michaël Selam

Régie lumière : Guillaume Tarnaud

Régie vidéo : Marina Masquelier

Régie de scène et accessoiriste : Salomé Laloux-Bard

Régie plateau : Pascal Blanchard, Olivier Lantheaume

Habillage : Clara Ognibene

Durée : 2 h

Retrouvez sur reseau-canope.fr/crdp-paris/
l'ensemble des dossiers « Pièce [dé]montée »

Sommaire

6 ÉDITO

7 AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !

7 Quelle histoire ? Quelle histoire !

8 Et les personnages ? Un roman cent personnages !

8 Comment transformer ce roman en théâtre ? Abracadabra !

10 L'Histoire

13 CARNET DE BORD ÉLÈVE

13 L'incipit du roman et son horizon d'attente(s)

14 Analyse de la photographie de Delphine Balley

14 L'excipit et la table des matières du roman

15 Julie Otsuka

16 Du roman au théâtre

18 Bilan

18 Quelques conseils

19 CARNET DE BORD PROFESSEUR

19 L'incipit du roman et son horizon d'attente(s)

19 Analyse de la photographie de Delphine Balley

21 Julie Otsuka

21 Du roman au théâtre

22 Bilan

23	ANNEXES
23	Annexe 1. Table des matières du roman
23	Annexe 2. Extrait du chapitre 1
24	Annexe 3. Extrait chapitre 8
25	Annexe 4. Extrait en américain

Édito

Quelle aventure que d'adapter pour le théâtre le roman de Julie Otsuka *Certaines n'avaient jamais vu la mer* ! Après avoir mis en scène, cette année, le texte de Christine Angot, *Un dîner en ville* et *Le cercle de craie* d'Alexandre von Zemlinsky à l'Opéra national de Lyon, c'est donc à ce roman que Richard Brunel s'attelle. Un roman déroulant une fresque historique des années vingt à l'attaque de Pearl Harbor, donnant une voix à des centaines de Japonaises qui traversent le Pacifique pour retrouver, sur la côte ouest des États-Unis, des maris qu'elles ne connaissent pas. Vient la rencontre, la première nuit d'amour [souvent sans amour], et la transformation de ces femmes en main-d'œuvre agricole pour un pays qui n'est pas le leur. L'intégration se fait, peu à peu, avec les enfants, mais l'attaque de Pearl Harbor conduira les Japonais des États-Unis vers des camps d'internement.

La particularité de ce roman est cette narration à la première personne du pluriel, un « nous » choral, englobant des centaines de destins, singuliers et communs, celui des Japonaises. Puis un dernier chapitre dans lequel le « nous » est celui des Américains constatant la disparition des Japonais, « nous » complice ou bien surpris.

Ce dossier propose, dans une première partie, un carnet de bord¹, dont l'élève pourra s'emparer, afin de cheminer du roman à la pièce de théâtre. Un guide de ce carnet de bord est destiné aux enseignants afin d'accompagner l'élève dans sa progressive découverte du texte et des enjeux de mise en scène. Cet outil est modifiable selon le niveau des élèves et la durée accordée au projet. Cette première partie propose également un point sur la choralité et l'histoire méconnue de cette déportation.

La seconde partie s'appuie tout d'abord sur les impressions des élèves après la représentation, pour ensuite découvrir la « fabrique de la pièce » : aller de la genèse du projet vers la choralité artistique mise en œuvre lors de la représentation en découvrant le travail de chaque membre de l'équipe artistique. Enfin des liens seront proposés afin de croiser histoire, mémoire et théâtre.

¹ Ce carnet de bord se compose de deux parties : la première fait découvrir le roman aux élèves, les activités qui leur sont destinées sont d'ordre littéraire et historique, puis la seconde partie s'appuie sur ce précédent travail en les faisant s'interroger sur des points dramaturgiques afin de les préparer à la rencontre scénique dans une démarche éclairée d'école du spectateur.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

Ce dossier propose des pistes pour l'enseignement du théâtre mais également des activités inter-disciplinaires permettant aux professeurs de français, d'anglais, d'arts plastiques, d'histoire et d'EMC de bâtir un projet autour de cette pièce.

Le carnet de bord

Le carnet de bord proposé est un outil personnalisable aux besoins du niveau de la classe ou du temps accordé au projet. Néanmoins il présente une séquence complète guidant l'élève de la découverte du roman à la pièce de théâtre.

Il s'appuie sur un corpus comprenant des extraits du roman².

Un carnet de bord s'adresse aux élèves, il se présente comme un cahier d'activités imprimable sur lequel l'élève peut directement écrire.

Un autre carnet est destiné aux enseignants afin d'accompagner les activités des élèves. L'essentiel des activités pédagogiques se trouve dans le carnet de bord.

Un livre

The Buddha in the Attic a été publié en 2011 aux États-Unis, il a été traduit par Carine Chichereau sous le titre *Certaines n'avaient jamais vu la mer* et a reçu le prix Fémina étranger 2012.

Ce roman se compose de huit chapitres aux titres évocateurs³ qui retracent le départ d'une population d'un pays jusqu'à l'internement de cette même population dans le pays d'accueil. On commence par un bel accueil « Bienvenue, mesdemoiselles japonaises ! » pour finir sur une « Disparition ».

QUELLE HISTOIRE ? QUELLE HISTOIRE !

Des Japonaises (certaines sont à peine adolescentes) quittent leur pays pour se marier aux États-Unis avec des Japonais qui ont émigré quelques années plus tôt. Elles ne connaissent pas ces hommes, des marieuses ont arrangé ces unions avec les familles. Lorsqu'elles arrivent sur la côte ouest, elles découvrent leurs maris, ce nouveau pays à la langue et la culture inconnues. Les déceptions s'accumulent. Elles deviennent, comme leurs maris, une main-d'œuvre agricole exploitée, parfois elles sont au service de familles bourgeoises. Des enfants naissent de ces mariages. Eux sont de vrais Américains maîtrisant la langue et oubliant la culture d'origine de leurs parents pour mieux s'intégrer. Les conséquences de l'attaque de Pearl Harbor feront que cette population japonaise ou d'origine japonaise sera conduite dans des camps d'internement, et qu'il ne restera plus rien de ces familles dans les villes américaines.

Le cadre spatio-temporel est délimité des années vingt à la Seconde Guerre mondiale, et s'étend du Japon à la côte ouest des États-Unis.

² Voir en annexe, les extraits du roman de Julie Otsuka *Certaines n'avaient jamais vu la mer*, chapitre 1 et 8, table des matières du roman et extraits en américain.

³ Voir la table des matières du roman en annexe page 23.

ET LES PERSONNAGES ? UN ROMAN CENT PERSONNAGES !

La particularité de ce roman est qu'il n'y a pas de personnage, du moins comme on peut l'imaginer dans un roman : il n'y a pas de personnage principal car il est question de toutes les Japonaises qui ont fait le voyage. Julie Otsuka a fait le choix de la choralité, de donner la voix à toutes, ne voulant décliner le destin d'un personnage unique et exemplaire ou de quelques personnages représentant le destin d'une communauté.

La narration est particulière, il s'agit d'un « nous » englobant toutes les voix, se singularisant parfois avec l'usage de l'italique. Des prénoms apparaissent, individualisant parfois une brève de vie, et disparaissent dans la masse de destinées communes. Le « nous » des sept premiers chapitres est celui des Japonaises, il laisse dans le dernier chapitre la voix aux Américains rendant compte de la disparition de cette population.

Julie Otsuka s'est beaucoup documentée, a écouté de nombreux témoignages pour écrire son roman, la page de remerciements à la fin du roman en témoigne. Il était déjà question des déportations et des camps d'internement dans son précédent roman *Quand l'Empereur était un Dieu* qui est une sorte de préquelle à *Certaines n'avaient jamais vu la mer*.

QUELLE NARRATION ? UNE ÉCRITURE CHORALE

Quel choix narratif est possible lorsqu'on veut aborder un pan douloureux de l'histoire et donner la voix aux victimes ?

De nombreux romans traitant d'un fait historique interrogent la frontière du genre littéraire : récit, roman historique, roman, fiction, témoignage ? Au-delà des questions de genres, quand il y a littérature, c'est la question de la véracité historique qui est posée. Quelle narration est possible pour être au plus juste de la vérité ? Comment une fiction peut-elle être vraie ?

Le choix de la première personne du pluriel est une façon de donner la parole à une communauté et paradoxalement à chacune de ces femmes, car ce « nous » émet des centaines de destins possibles, c'est un « nous » qui rassemble mais aussi qui fait part de destinées singulières se fondant finalement dans un destin commun, communautaire. C'est une façon de décliner, d'imaginer des centaines de possibilités, des probabilités de vies singulières au destin commun, de faire réapparaître celles qui ont disparu, de leur donner une voix.

Ce choix donne au roman de Julie Otsuka un rythme particulier, à la fois poétique et incantatoire, une douceur qui contraste avec la dureté des propos.

COMMENT TRANSFORMER CE ROMAN EN THÉÂTRE ? ABRACADABRA !

La narration plurielle pose avant tout le problème de la représentation théâtrale : quels choix peuvent être opérés ? Combien de comédiennes ? De comédiens ? Qui parle ? Comment « incarner » ces voix ? Et ceux qui ne parlent pas, que font-ils ? Quel rythme donner à cette écriture musicale, incantatoire ? Si le livre questionne la voix, le théâtre travaille aussi avec les corps.

Les activités du carnet de bord proposent de réfléchir sur ces questions puisque les élèves mettent en voix et en espace des extraits du livre à plusieurs ; ils devront justifier comment la parole a été répartie, pourquoi ils ont fait ces choix et quel rythme peuvent-ils donner à ces lectures.

Demander aux élèves d'effectuer une courte recherche sur le chœur dans le théâtre grec antique, sa composition et ses fonctions, son évolution pendant la période antique jusqu'à nos jours. Mettre en voix des extraits de chœur de tragédies grecques et d'écritures chorales théâtrales (ou pas) contemporaines.

POUR ALLER PLUS LOIN

Les écritures chorales

Christophe Triau (dir.), « Choralités », *Alternatives théâtrales*, n° 76-77, janvier 2003 : alternatives-theatrales.be

Rubrique Catalogue > page 2 : n° 76-77.

Le magazine numérique de la Bibliothèque municipale de Lyon propose un article.

- « Quand le théâtre a du chœur », *L'influx*, 29/12/2017. Consulter article et liens bibliographiques pertinents sur le thème : linflux.com
Rechercher > Quand le théâtre a du chœur.
 - Élisabeth Castadot, « Plurivocité, polyphonie & choralité des dramaturgies contemporaines », *Acta Fabula*, vol.12, n° 6, juin-juillet 2011. Cet article présente l'essai de Sandrine Le Pors, *Le théâtre des voix, A l'écoute du personnage et des écritures contemporaines* : fabula.org
Rubrique Revues > Acta Fabula > Archives de la revue : 2011, vol. 12, n° 6 > Notes de lecture > Élisabeth Castadot.
-

La question du « nous » final est aussi importante. Le chapitre 8 fait changer la voix du narrateur, les Japonais ont disparu, ils ont quitté la ville. Il ne reste qu'un « nous » celui des Américains. Et ce « nous » est aussi celui d'une communauté, de l'autre communauté, celle responsable de la déportation.

La question de la représentation théâtrale est sur ce point aussi (puisque ce sont les extraits figurant en annexe) intéressante : comment faire apparaître une disparition ? De la même manière que précédemment cette question et ses enjeux pourront être soulevés lors des exercices proposés aux élèves sur ce dernier chapitre. Comment donner à entendre et à voir ce qui n'est plus ? Comment donner corps et espace à l'absence, au vide ?

L'HISTOIRE

Le carnet de bord propose aux élèves d'aborder l'histoire en faisant des recherches sur le premier roman de Julie Otsuka *Quand l'Empereur était un Dieu* (traduit de l'américain en 2004 par Bruno Boudard, titre original : *When the Emperor was a Divine*, 2002). Ce roman est inspiré de l'histoire des grands-parents de Julie Otsuka.

Bruno Rochette, « L'histoire cachée des "Japonais-Américains" », *Monde diplomatique*, n° 283, décembre 2004, p. 34. L'article présente le roman de Julie Otsuka, *Quand l'Empereur était un Dieu* : monde-diplomatique.fr
Rubrique Archives > explorez les archives > par date > tous les numéros > choisir une autre année > 2004 > Décembre > Les livres du mois > Littérature étrangère > « L'histoire cachée des "Japonais-Américains" ».

Demander aux élèves d'effectuer des recherches sur le contexte historique : « picture bride », relations États-Unis et Japon à la veille de la Seconde Guerre mondiale, l'attaque de Pearl Harbor et ses conséquences sur les Japonais installés aux États-Unis.

De nombreux articles en ligne abordent cette question dont :

- Francis McCollum Feeley, « L'internement des Américano-Japonais pendant la Seconde Guerre mondiale », *Revue Française d'études Américaines*, n°70, 1996, p. 63-71 : persee.fr
Rubrique > Parcourir les collections > Toutes les collections > Revue française d'études américaines > 1996:70 > Hors thème : L'internement des Américano-Japonais pendant la Seconde Guerre mondiale.
- Élise Prébin, « Mémoire des camps américains. L'exemple japonais », *Ateliers d'anthropologie*, n°30, 2006 : openedition.org
Rechercher > Ateliers d'anthropologie > Site > 30|2006, Ethnographies japonaises > Élise Prébin.
- Ainsi que des documentaires sur youtube.com
Rechercher > Des camps de concentration aux États-Unis en 1942.

Apporter des précisions sur le mot « camp ». Effectuer une recherche étymologique sur ce mot et son évolution au fil des siècles, puis, un travail historique sur les différents camps, leurs nominations et l'évolution de cette nomination : camp de transition, permanent, d'internement, de détention, de concentration, de mise à mort, centre d'extermination, etc.



© Jean-Louis Fernandez



© Jean-Louis Fernandez

Montrer aux élèves que les camps ne sont pas qu'une période de l'histoire révolue ne serait-ce qu'en reconstituant l'historique du camp de Rivesaltes (memorialcampprivesaltes.eu > rubrique Du camp au Mémorial : De l'histoire du camp > L'histoire du camp de Rivesaltes), et en mentionnant les camps de réfugiés. Il s'agit de montrer aux élèves que cette pièce de théâtre, même si elle est ancrée dans un contexte politique et historique précis, fait écho à l'actualité. Elle est aussi, plus largement, une réflexion sur la condition humaine et l'exode (volontaire ou subi), thème universel commun, présent dès les textes fondateurs.

L'exil inclut bien souvent le thème de la traversée, symbolique ou réelle, celle du Pacifique que font les Japonaises par exemple, qui est devenu un topoï de toute migration. L'exode peut être également considérée comme une éternelle quête de soi.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Dorothea Lange est chargée par le gouvernement américain de suivre les Japonais du rassemblement à l'internement, elle les photographie. Ses portraits sont sensibles et rendent à cette population humiliée sa dignité, son humanité. Ils seront censurés et inconnus du grand public.

- Claire Guillot, « Ces images de Japonais internés que l'Amérique ne voulait pas voir », *Le Monde*, 27/06/2009 : lemonde.fr
Rubrique Culture > Rechercher > Phrase ou mot-clé : Japonais internés-Auteur : Claire Guillot.
- Voir les photographies de Dorothea Lange : nytimes.com
Rubrique Search > Rarely seen photos of Japanese internment.
- Jess Grinneiser, « Nippo-Américains déportés, une partie oubliée de l'histoire », *Asian Winds*, 17/07/2016 : asianwinds.news
Menu > Thèmes : Histoire.
- Gil Pressnitzer, « Dorothea Lange, la compassion comme art photographique », *Esprits nomades*. Cet article permet d'élargir les thèmes chers à cette photographe qui tout au long de sa vie n'aura cessé de rendre hommage aux exilés de la vie : espritsnomades.com
Rubrique Arts plastiques > Photographies > Lange Dorothea.

Le photographe, Anselm Adams, a lui aussi témoigné de l'internement des Japonais comme on peut le voir dans l'article de Jordan G. Teicher, « La vie de tous les jours dans un camp d'internement japonais en 1943 », *Slate*, 18/10/2015 : slate.fr
Menu > Grands formats > Recherche : camp japonais en 1943 > La vie de tous les jours dans un camp d'internement japonais en 1943.

Dorothea Lange et Anselm Adams proposent des photographies documentaires témoignant d'une époque et de faits historiques ; Paul Kitagaki, artiste contemporain américain d'origine japonaise, reprend les clichés de Dorothea Lange, recherche les personnes photographiées dans les camps afin de raconter leur histoire et les photographier à nouveau soixante-dix ans après.
Consulter le lien vidéo du 20 janvier 2016 qui présente son travail : info.arte.tv
Rechercher > Des camps pour Américains d'origine japonaise.

Pour découvrir d'autres clichés : viewpointgallery.org
Start Typing > Paul Kitagaki > Paul Kitagaki Jr.- Gabatte ! Legacy of an Enduring Spirit.

Demander aux élèves d'effectuer des recherches sur les trois photographes, de choisir l'un d'entre eux, de se répartir en groupes (selon le photographe choisi), de préparer un exposé qui sera présenté à l'oral comprenant une courte biographie de l'artiste, des photographies qui seront analysées, rattachées au contexte historique et d'expliquer pourquoi ces clichés ont retenu leur attention.

AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !

Ce travail permet aux élèves de se plonger dans cette histoire en s'imprégnant d'images, ils seront beaucoup plus sensibles et attentifs à la scénographie qui, de ce fait, résonnera davantage.

Demander aux élèves de mettre en perspective le travail des photographes étudiés et la photo de la mise en scène figurant ci-dessous. Répondre aux questions : quels éléments historiques retrouve-t-on dans la mise en scène de Richard Brunel ? Comment le metteur en scène fait-il apparaître la discrimination, la menace sur cette population ? On attend des élèves qu'ils soient attentifs à l'ensemble du dispositif scénique : placement des comédiens, certains face public, comme s'ils étaient condamnés, d'autres comédiens regardent ceux



I am an American et l'affiche donnant les instructions à la population japonaise.

© Jean-Louis Fernandez

qui sont face au public, comme s'ils les suspectaient, lumière bleue, froide, jeu avec les ombres, luminosité faible, la répétition du motif « I am an American » comme une contamination de l'espace et des esprits.

POUR ALLER PLUS LOIN

– Bienvenue au Paradis d'Alan Parker, 1990.

Extrait du journal télévisé présentant le film, *Bienvenue au Paradis* d'Alan Parker en compétition au Festival de Cannes, 1990 : fresques.ina.fr.

Rubrique Le Festival de Cannes > Rechercher > Bienvenue au paradis > Autour de « Bienvenue au paradis » d'Alan Parker > Fiche.

Évoquer les questions actuelles des migrants, et proposer, pour varier les supports, le roman graphique muet de Shaun Tan, *Là où vont nos pères*, Paris Dargaud, 2007.

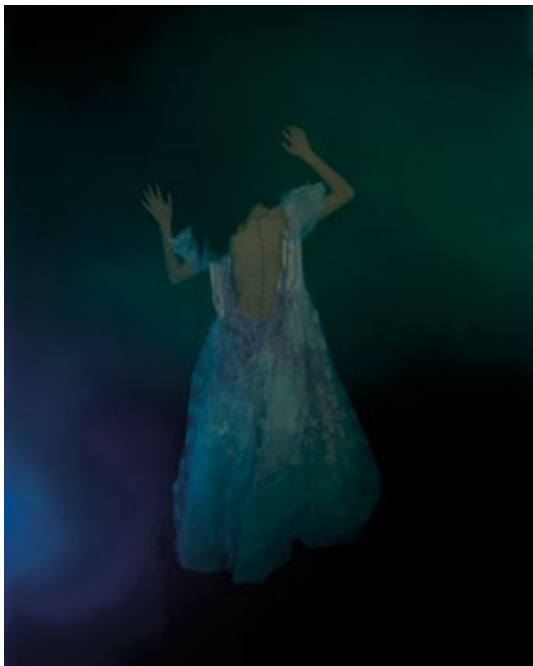
Carnet de bord élève

L'INCIPIT DU ROMAN ET SON HORIZON D'ATTENTE(S)⁴

- D'après le titre et l'extrait du premier chapitre, que puis-je supposer de ce roman ?
(Je peux m'aider des questions : qui parle ? D'où ? Quelle action ? Où vont les personnages ? Pourquoi ?
Quelle ambiance ?)

- Que puis-je dire de la narration ? (Quel pronom personnel est utilisé ? Être attentif à la modalité des phrases, à la typographie. Que puis-je en déduire ? Je relève des procédés littéraires. Que soulignent-ils ?)

⁴ Voir extrait du chapitre 1 en annexe page 23.



Delphine B, 2010, série « L'Album de famille ».
© Delphine Balley

Cette photographie est un autoportrait du personnage de Delphine Balley, morte en 2007 (dans son histoire) le jour de son mariage dans des conditions étranges.

Elle revient hanter sa famille, comme un fantôme traversant les limbes.

Son dos porte les mêmes marques que sa mère, car son grand-père était tailleur, les traces d'une mémoire commune.

ANALYSE DE LA PHOTOGRAPHIE DE DELPHINE BALLEY

TITRE DE L'ŒUVRE ET CONTEXTE

Delphine B, 2010, série « L'Album de famille »

– Je décris la photographie et j'explique en quoi elle peut illustrer les premières pages du roman.

– D'après cette photographie, j'écris des phrases qui pourraient être dites par Delphine B. à la manière de celles qui apparaissent en italique dans le roman de Julie Otsuka (mettre à la première personne du singulier « je »).

L'EXCIPIT ET LA TABLE DES MATIÈRES DU ROMAN⁵

– D'après l'extrait de l'excipit et la table des matières du roman, que puis-je supposer de l'histoire racontée ?

⁵ Voir extrait du chapitre 8 et la table des matières du roman en annexe pages 24 et 23.

- Au niveau narratif, qu'est-ce que je remarque entre le premier et le dernier chapitre ?
- Comment puis-je l'expliquer ?

- Quelle est l'atmosphère de ce dernier chapitre ?
- Quels procédés sont utilisés pour rendre compte de la disparition ?

JULIE OTSUKA

- Écrire une courte biographie de l'auteur.

- D'après la vidéo sur Julie Otsuka, pourquoi a-t-elle choisi cette narration particulière ?⁶
- À quelle période historique fait-elle référence ? Que s'est-il passé ?

L'HISTOIRE

- Effectuer des recherches sur le premier roman de Julie Otsuka, *Quand l'Empereur était un Dieu*.

⁶ Voir l'interview de Julie Otsuka page 21.

Puis compléter par des recherches sur l'attaque de Pearl Harbor et les conséquences sur les Japonais vivants aux États-Unis.

Pour mieux comprendre le départ de ces femmes vers les États-Unis, renseignez-vous sur le terme « picture bride ».

DU ROMAN AU THÉÂTRE

MISE EN ESPACE

- Tirer au sort un extrait de l'œuvre (contenue dans le corpus). Le relire attentivement en relevant tout ce qui concerne les différents sens. Rejoindre le groupe travaillant sur le même extrait. Proposer une mise en espace de cet extrait.
- Cette mise en espace peut être accompagnée d'une bande sonore (de la musique ? Au début ? À la fin ? En permanence ? Des sons ? Ou valoriser le silence ?).

Elle doit également comporter une entrée (pour le début de l'œuvre), une sortie (pour le dernier extrait), et des enchaînements avec les groupes précédant et suivant. Pour cela, je me rapproche des autres groupes.

- Se poser les questions suivantes : par qui la parole est-elle prise en charge ? À qui je m'adresse ? (Des répliques entre nous ? Face public ? Le groupe alterne ? Des phrases sont dites en même temps ? Qu'est-ce qui est le plus pertinent ?)
- Que fait-on de nos corps ? (debout ? Assis ? Allongé ? Le groupe fait la même chose ou certains sont dans des positions différentes ?) Sommes-nous statiques ou mobiles ?
- Quel rythme donner ?
- Pour le premier chapitre, je m'interroge sur l'état d'esprit de ces femmes qui partent définitivement : comment puis-je rendre compte, en groupe, de ces inquiétudes, de ces espoirs, de ces craintes ?
- Pour le dernier chapitre : comment puis-je montrer une disparition, une absence que je constate, que je cautionne, qui me surprend ou me chagrine ?

La mise en espace devra être accompagnée d'une note d'intention justifiant les choix opérés.

Ruled area for student notes.

PROPOSITION DE SCÉNOGRAPHIE

– Effectuer des recherches sur le metteur en scène Richard Brunel.

Ruled area for student notes.

– Prendre des notes sur l'interview visionnée⁷.

Relever les phrases marquantes et qui définissent son projet théâtral.

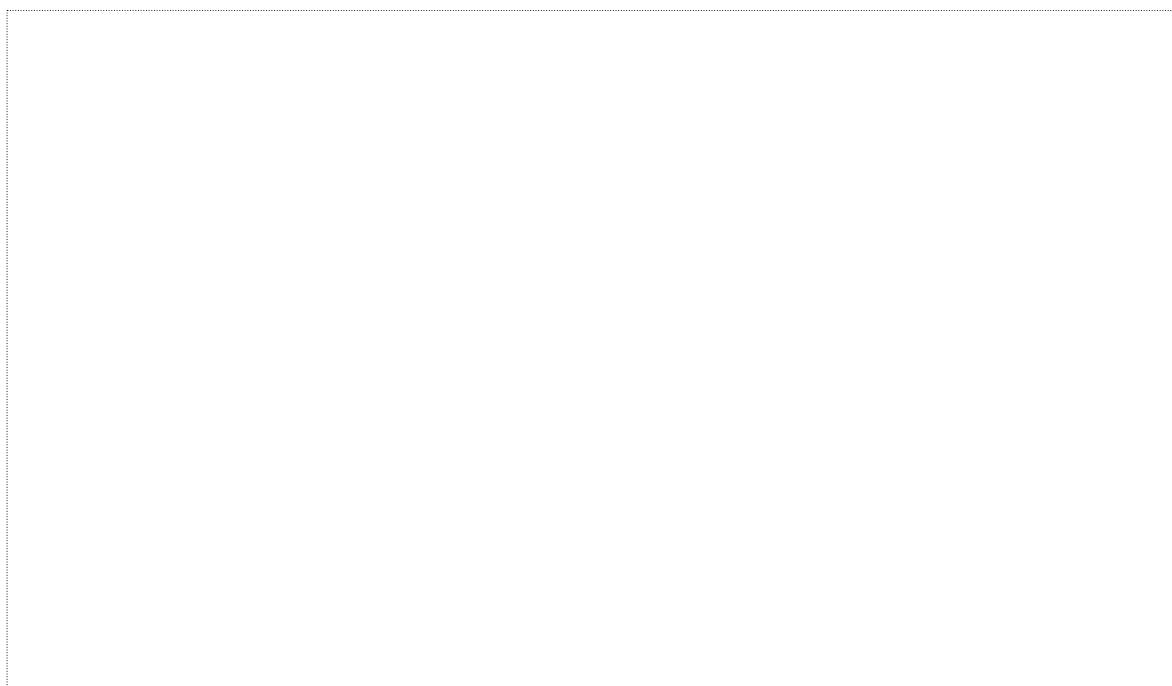
Ruled area for student notes.

⁷ Voir l'interview de Richard Brunel > Rubrique Actu > vidéos > Partenaires : Festival d'Avignon> Rencontre avec Richard Brunel pour « Certaines n'avaient jamais vu la mer ». page 22.

En groupe : je propose une maquette de scénographie sur le début ou la fin de l'œuvre. Boîte à trois côtés (style boîte à chaussures rectangulaire). Je réfléchis à la lumière, aux sons, à d'éventuelles projections. Le groupe accompagne sa scénographie d'une note d'intention. Ce travail est proposé à la classe.

BILAN

Je choisis une illustration qui, d'après mes recherches, correspond à ce que je ressens de la pièce et la colle ci-dessous.



QUELQUES CONSEILS

Quelques conseils avant la pièce : je suis attentif au jeu des acteurs, aux déplacements, aux voix, à la scénographie, aux costumes, aux lumières, à la création sonore, au rythme et je note tout ce qui durant la représentation m'a marqué, plu ou déplu, étonné, etc.

Carnet de bord professeur

Ce guide s'adresse aux professeurs et a pour but d'accompagner l'élève dans son cheminement du roman vers un projet théâtral. Tout d'abord, par la découverte du texte et l'originalité de sa narration, en passant par le destin commun de ces femmes subissant les dommages du second conflit mondial. Puis par la mise en voix et en espace du texte afin de l'éprouver. Pour que l'élève puisse s'interroger sur les enjeux scéniques de cette adaptation, nous proposons une entrée par le roman, en approchant sa spécificité narrative et la question historique qui en fait sa gravité. Enfin, l'élève pourra ensuite, s'expérimenter à la mise en voix, en espace, et imaginer comment ce roman peut-il faire théâtre.

GUIDE DU CARNET DE BORD

Nous proposons un carnet de bord qui accompagnera l'élève pour toute la première partie « Avant la représentation » proposant des activités en lien avec différentes disciplines. Le corpus⁸ comporte les extraits du roman en français (traduction de l'américain par Carine Chichereau) mais aussi en américain ; un travail de traduction peut donc être proposé aux élèves. Disciplines : français/histoire/anglais/théâtre/arts plastiques/EMC.

L'INCIPIT DU ROMAN ET SON HORIZON D'ATTENTE(S)⁹

- Demander aux élèves de lire le titre et l'extrait proposé du premier chapitre et de remplir la première page du carnet de bord.
- Un travail de mise en commun oral est ensuite proposé afin de s'assurer que les idées principales figurent et les noter sous forme de mots-clés : des femmes/traversée de l'océan/le bateau/Japon/États-Unis/rejoindre des maris qu'elles ne connaissent pas/peur/inquiétude, etc. Demander aux élèves de justifier leurs réponses par des éléments du texte.
- En ce qui concerne la narration, s'assurer que les élèves ont bien noté l'utilisation de la première personne du pluriel « nous », donnant à ce roman une tonalité chorale, remarqué les nombreuses phrases interrogatives et l'utilisation de l'italique pour détacher une voix (utilisation dans ce cas de la première personne du singulier « je »). La répétition de « Sur le bateau » qui commence chacun des paragraphes crée un effet de berceement, une sorte d'incantation.
- Cette narration pose la question du personnage : il s'agit bien d'un roman sans personnage... principal !

ANALYSE DE LA PHOTOGRAPHIE DE DELPHINE BALLEY

COURTE BIOGRAPHIE DE DELPHINE BALLEY

C'est par la photographie qu'elle a étudiée à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, que Delphine Balley débute son parcours artistique en 2002.

L'utilisation d'appareil moyen format puis d'une chambre photographique argentique, induit la mise en place d'un protocole photographique lent et minutieux, l'acte photographique venant comme un aboutissement aux mises en scène construites et réfléchies en amont.

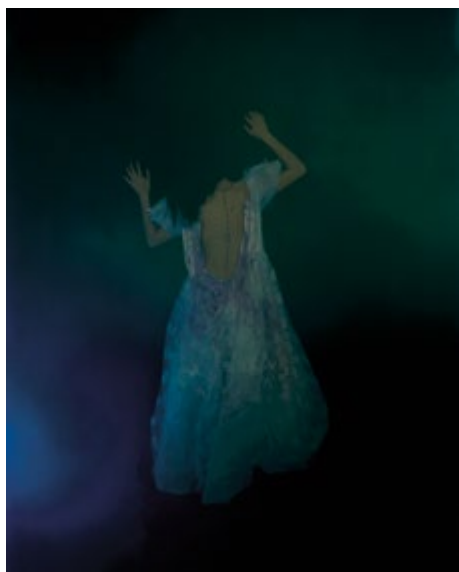
Puis, plus récemment, le cinéma vient prolonger le temps de l'image fixe et lui permet de poursuivre ses réflexions et recherches en animant ses personnages.

Son travail a été montré en France et à l'étranger, lors d'expositions personnelles et collectives, ainsi qu'aux Biennales de Shanghai et Moscou.

Son travail est référencé dans des collections privées et publiques, Arthotèques, FRAC, etc.

⁸ Voir en annexe, les extraits du roman de Julie Otsuka *Certaines n'avaient jamais vu la mer*, chapitre 1 et 8, table des matières du roman et extraits en américain.

⁹ Voir extrait du chapitre 1 en annexe page 23.



Delphine B, 2010, série « L'Album de famille ».
© Delphine Balley

TITRE DE L'ŒUVRE ET CONTEXTE

Delphine B, 2010, série « L'Album de famille »

Cette photographie est un autoportrait du personnage de Delphine Balley, morte en 2007 (dans son histoire) le jour de son mariage dans des conditions étranges.

Elle revient hanter sa famille, comme un fantôme traversant les limbes.

Son dos porte les mêmes marques que celles de sa mère, car son grand-père était tailleur, les traces d'une mémoire commune.

ANALYSE DE LA PHOTOGRAPHIE

- Description : portrait en pied d'une femme, de dos, les bras levés, en robe de mariée, les couleurs sont froides. On remarque des traits sur le dos comme ceux que l'on dessine sur un patron, et aussi des griffures.
- Relation avec le début du roman : on a l'impression que le personnage part, qu'il a peur, qu'il va vers un inconnu inquiétant. On retrouve l'idée du mariage, qui ne semble pas heureux d'après les griffures. Le grand-père de la photographe était couturier et l'on aperçoit un pré-découpage esquissé dans le dos sur la peau du personnage, cela peut faire référence aux évocations du passé et de la famille quittée que l'on retrouve dans ces premiers paragraphes.
- Les élèves écrivent un court texte, d'après cette photographie, à la première personne du singulier « je », à la façon des phrases en italique du roman.

L'EXCIPIT¹⁰ ET LA TABLE DES MATIÈRES DU ROMAN

- Demander aux élèves de lire l'extrait de l'excipit et la table des matières du roman. Les élèves doivent remarquer un changement de narration à la fin de ce roman, ce ne sont plus les Japonaises qui s'expriment, le « nous » est maintenant celui des Américains. De plus, des voix se détachent faisant part de multiples hypothèses sur la disparition des Japonais, elles apparaissent entre guillemets. La ville semble vidée, inhabitée, il reste tout des Japonais mais plus les Japonais. Certains lieux sont fermés, mais petit à petit les noms sont changés. Pour la table des matières du roman, il faut insister sur les chapitres suivants « Les Blancs » et « Traîtres » afin que les élèves émettent des hypothèses.
- Exercice d'écriture : chaque élève écrit trois phrases sur un des chapitres (exceptés le premier et le dernier puisqu'ils figurent dans le corpus) en utilisant le « nous » représentant les Japonaises. Vérifier que chaque chapitre soit représenté de façon équitable. À ces phrases, les élèves ajoutent les voix singulières écrites précédemment d'après la photographie de Delphine Balley.

¹⁰ Voir extrait du chapitre 8 et la table des matières du roman en annexe pages 24 et 23.

- Demander de lire les phrases à voix haute selon l'ordre des chapitres.

Puis répartir les élèves par chapitres choisis : les élèves ayant en charge le chapitre deux forment un groupe, etc. Les groupes ainsi réunis par chapitre travaillent à une lecture chorale visant à alterner les voix et à mêler les phrases écrites.

Insister sur la prononciation, le rythme, le volume de la voix.

La restitution s'effectue en respectant l'ordre des chapitres, et les groupes se succèdent ainsi jusqu'au chapitre sept.

JULIE OTSUKA

L'auteur parle de son roman : [youtube.com](https://www.youtube.com)

Rechercher > Julie Otsuka, *Certaines n'avaient jamais vu la mer*.

L'auteur lit le premier chapitre (vidéo en anglais) :

[youtube.com](https://www.youtube.com) > Rechercher : Julie Otsuka reads from *The Buddha in the Attic* at the 2011 National Book Award Finalists Reading.

L'HISTOIRE

- Proposer aux élèves d'effectuer des recherches sur le précédent roman de Julie Otsuka, *Quand l'Empereur était un Dieu*. Puis compléter par des recherches sur l'attaque de Pearl Harbor le 7 décembre 1941 et ses conséquences sur les Japonais installés aux États-Unis.
- Lire Philippe Triay, « Certaines n'avaient jamais vu la mer : une odyssée japonaise aux USA », sur le roman de Julie Otsuka et son implication avec l'histoire : culturebox.francetvinfo.fr
Rechercher > Certaines n'avaient jamais vu la mer.
- Pour mieux comprendre l'émigration de ces Japonaises au début du xxe siècle, les élèves se renseignent sur le terme « picture bride ».
- Pour cerner les relations entre les États-Unis et le Japon avant la Seconde Guerre mondiale, les élèves peuvent visionner ce court dessin animé japonais *Evil Mickey attacks Japan*, 1936 : [vimeo.com](https://www.vimeo.com)
Rechercher > Evil Mickey attacks Japan.

DU ROMAN AU THÉÂTRE

MISE EN ESPACE

Ce travail peut être mené en interdisciplinarité avec le professeur de langue¹¹.

- Proposer aux élèves un tirage au sort d'un paragraphe d'un des deux chapitres du corpus. L'extrait du dernier chapitre peuvent être divisés en deux blocs : le premier du début « Les Japonais ont disparu de notre ville » à la fin du deuxième paragraphe « Les Japonais sont partis ». Puis de « Le maire nous a assuré qu'il n'y avait pas de raisons de s'inquiéter » à « ils sont vraiment partis ». Pour les élèves qui travaillent sur le premier chapitre, insister sur ce qu'imaginent les Japonaises en partance : de la peur, de l'espoir, de l'excitation, etc. Comment mettre en espace ces agitations intérieures et communes ? De la même manière pour ceux qui travaillent sur le dernier chapitre, bien insister sur la question de la disparition : comment faire apparaître l'absence ? Le tirage au sort détermine les groupes : veiller à ce que cinq élèves au moins soient dans un même groupe.
- Demander aux élèves d'être attentifs aux différentes sensations décrites en relisant l'extrait choisi. Lorsque le groupe est formé, les élèves réfléchissent à un accompagnement sonore, à une entrée et une sortie pour les chapitres 1 et 8, à des enchaînements entre groupes pour les chapitres intermédiaires et à une véritable mise en espace des corps.

Une note d'intention est rédigée par chacun des groupes pour justifier les choix opérés. Chaque groupe passe dans l'ordre des chapitres du roman.

¹¹ Voir extraits en américain en annexe page 24.

TRAVAIL DE SCÉNOGRAPHIE

Au préalable, faire une recherche sur le metteur en scène Richard Brunel.

- Visionner son interview à la Fabrice et prendre des notes : theatre-contemporain.net
Rubrique Actu > vidéos > Partenaires : Festival d'Avignon > Rencontre avec Richard Brunel pour « Certaines n'avaient jamais vu la mer ».

En groupe les élèves proposent une maquette de scénographie d'après leur sensibilité et ce qu'ils ont retenu de l'interview.

Chacun des groupes travaille soit sur le début de l'œuvre, soit sur la fin.

Maquette dans une boîte à trois côtés qui prend en compte le son, les effets de lumière, d'éventuelles projections.

Une note d'intention accompagne ce travail que les élèves proposent à l'oral à leurs camarades.

BILAN

Maintenant que l'élève s'est imprégné du texte, il peut choisir une illustration qu'il pourra coller à la fin de son carnet de bord.

Avant d'assister à la représentation, guider le regard et l'oreille de l'élève afin qu'il soit attentif à la création sonore, aux costumes, à la scénographie, aux lumières, au jeu des acteurs, etc.

Annexes

ANNEXE 1. TABLE DES MATIÈRES DU ROMAN

Bienvenue, Mesdemoiselles japonaises !	11
La première nuit.....	28
Les Blancs.....	32
Naissances.....	65
Les enfants.....	71
Traîtres.....	90
Dernier jour.....	115
Disparition.....	125

ANNEXE 2. EXTRAIT DU CHAPITRE 1

BIENVENUE, MESDEMOISELLES JAPONAISES !

Sur le bateau nous étions presque toutes vierges. Nous avons de longs cheveux noirs, de larges pieds plats et nous n'étions pas très grandes. Certaines n'entre nous n'avaient mangé toute leur vie durant que du gruau de riz et leurs jambes étaient arquées, certaines n'avaient que quatorze ans et c'étaient encore des petites filles. Certaines venaient de la ville et portaient d'élégants vêtements, mais la plupart d'entre nous venaient de la campagne, et nous portions pour le voyage le même vieux kimono que nous avons toujours porté – hérité de nos sœurs, passées, rapiécées, et bien des fois reteint. Certaines descendaient des montagnes et n'avaient jamais vu la mer, sauf en image, certaines étaient des filles de pêcheur et elles avaient toujours vécu sur le rivage. Parfois l'océan nous avait pris un frère, un père, ou un fiancé, parfois une personne que nous aimions s'était jetée à l'eau par un triste matin pour nager vers le large, et il était temps pour nous, à présent, de partir à notre tour.

Sur le bateau, la première chose que nous avons faite – avant de décider qui nous aimerions et qui nous n'aimerions pas, avant de nous dire les unes aux autres de quelle île nous venions et pourquoi nous la quittions, avant même de prendre la peine de faire les présentations –, c'est comparer les portraits de nos fiancés. C'étaient de beaux jeunes gens aux yeux sombres, à la chevelure touffue, à la peau lisse et sans défaut. Au menton affirmé. Au nez haut et droit. A la posture impeccable. Ils ressemblaient à nos frères, à nos pères restés là-bas, mais en mieux habillés, avec leurs redingotes grises et leurs élégants costumes trois-pièces à l'occidentale. Certains d'entre eux étaient photographiés sur le trottoir, devant une maison en bois au toit pointu, à la pelouse impeccable, enclose derrière une barrière de piquets blancs, d'autres dans l'allée du garage, appuyés contre une Ford T. Certains avaient posé dans un studio sur une chaise au dossier haut, les mains croisées avec soin, regard braqué sur l'objectif, comme s'ils étaient prêts à conquérir le monde. Tous avaient promis de nous attendre à San Francisco, à notre arrivée au port.

Sur le bateau, nous nous interrogeons souvent : nous plairaient-ils ? Les aimerions-nous ? Les reconnaitrions-nous d'après leur portrait quand nous les verrions sur le quai ?

Sur le bateau, nous dormions en bas, à l'entrepont, espace noir et crasseux. Nos lits constituaient en d'étroites couchettes de métal empilées les unes sur les autres, aux rudes matelas trop fins, jaunis par les taches d'autres voyages, d'autres vies. Nos oreillers étaient garnis de paille séchée.

Entre les couchettes, des miettes de nourriture jonchaient le sol, humide et glissant. Il y avait un hublot et, le soir, lorsqu'il était fermé, l'obscurité s'emplissait de murmures. *Est-ce que ça va faire mal ?* Les corps se tournaient et se retournaient sous les couvertures. La mer s'élevait, s'abaissait. L'atmosphère humide était suffocante. La nuit, nous rêvions de nos maris. De nouvelles sandales de bois, d'infinis rouleaux de soie indigo, de vivre dans une maison avec une cheminée. Nous rêvions que nous étions grandes et belles. Que nous étions de retour dans les rizières que nous voulions si désespérément fuir. Ces rêves de rizières étaient toujours des cauchemars. Nous rêvions aussi de nos sœurs, plus âgées, plus jolies, que nos pères avaient vendues comme geishas pour nourrir le reste de la famille, et nous nous réveillions en suffoquant. *Pendant un instant, j'ai cru que j'étais à sa place.*

© 2012, Libella, Paris pour la traduction française

ANNEXE 3. EXTRAIT CHAPITRE 8

DISPARITION

Les Japonais ont disparu de notre ville. Leurs maisons sont vides, murées. Leurs boîtes aux lettres débordent. Les journaux délaissés s'amoncellent sur les vérandas affaissées et dans les jardins. Les voitures restent immobiles dans les allées. D'épaisses touffes de mauvaises herbes surgissent au milieu de leurs pelouses. Derrière la maison, les tulipes se fanent. Des chats de gouttière se promènent. Quelques vêtements restent accrochés sur les cordes à linge. Dans leurs cuisines – celle d'Emi Saito – un téléphone noir ne cesse de sonner.

Dans le centre-ville, sur Main Street, les blanchisseries demeurent fermées. Des panneaux *À louer* apparaissent dans les vitrines. Des factures impayées et des tickets de caisse flottent au vent. *Murata Florist* est à présent *Flowers by Kay*. L'hôtel *Yamato* est devenu le *Paradise*. Le restaurant *Fuji* va rouvrir en fin de semaine sous la houlette d'une nouvelle direction. La piscine *Mikado* est fermée. *Imanashi Transfer* est fermé. L'épicerie *Harada* est fermée, et sur la vitre est accroché un écriteau rédigé à la main qu'aucun d'entre nous ne se souvient avoir vu auparavant – *Que Dieu soit avec vous jusqu'à ce que nous nous retrouvions*. Bien sûr, nous ne pouvons que nous demander : qui a écrit ça ? Est-ce l'un des leurs ? Ou l'un des nôtres ? Et si c'est l'un des nôtres, alors qui est-ce ? Voilà la question que nous nous posons en appuyant le front contre le verre pour scruter l'obscurité, en nous attendant presque à voir Mr Harada en personne sortir de derrière le comptoir, avec son tablier vert passé, véloce, nous tendant une botte d'asperges, une fraise parfaite, un brin de menthe, mais il n'y a rien à voir. Les étagères sont vides. Le sol est bien propre. Les Japonais sont partis.

Le maire nous a assuré qu'il n'y avait pas de raisons de s'inquiéter. « Les Japonais sont en sécurité », dit-il dans le *Star Tribune* de ce matin. Il n'a hélas pas le droit de nous révéler où ils se trouvent. « Ils ne seraient plus en sécurité, n'est-ce pas, si je vous révélais l'endroit. » Mais où pourraient-ils être mieux protégés, se demandent certains d'entre nous, qu'ici même, dans notre ville ?

Les théories, bien sûr, sont légion. Peut-être les Japonais ont-ils été envoyés au pays des betteraves à sucre – dans le Montana ou le Dakota, où les agriculteurs auront grand besoin de main-d'œuvre pour les récoltes à l'été et l'automne. Ou peut-être ont-ils adopté de nouvelles identités chinoises dans des villes lointaines où nul ne les connaît. Peut-être sont-ils en prison. « Mon opinion, en toute sincérité ? dit un ancien de la Navy. Je crois qu'ils sont partis sur l'océan, et qu'ils zigzaguent entre les torpilles. On les a tous renvoyés au Japon pour la durée de la guerre. » Une professeure de sciences du lycée local dit qu'elle n'en dort plus, craignant le pire : on les a entassés dans des wagons à bestiaux et ils ne reviendront pas, ou bien sont-ils dans un bus sans fenêtres, et ce bus ne s'arrêtera pas, ni demain, ni la semaine prochaine, ni jamais, ou encore ils traversent en file indienne un long pont de bois et quand ils atteindront l'autre côté, ils seront en exil. « Je songe à ces choses, dit-elle, et puis je me souviens : ils sont vraiment partis. »

© 2012, Libella, Paris pour la traduction française

ANNEXE 4. EXTRAITS EN AMÉRICAIN

POUR LE PROFESSEUR D'ANGLAIS

The Buddha in the Attic, Julie Otsuka

Chapter 1 : COME, JAPANESE !

On the boat we were mostly virgins. We had long black hair and flat wide feet and we were not very tall.
(...)

On the boat the first thing we did — before deciding who we liked and didn't like, before telling each other which one of the islands we were from, and why we were leaving, before even bothering to learn each other's names — was compare photographs of our husbands.

(...)

On the boat, we often wondered : would we like them ? Would we love them ? Would we recognize them from their pictures when we first saw them on the dock ?

Chapter 8 : A DISAPPEARANCE

The Japanese have disappeared from our town. Their houses are boarded up and empty now. Their mail boxes have begun to overflow.

(...)

Downtown, on Main Street dry cleaners are still shuttered. For lease signs hang in their windows.

(...)

Our mayor has assured us there is no need for alarm. « The Japanese are in a safe place », he is quoted as saying in this morning's Star Tribune. He is not at liberty, however, to reveal where that place is.

(...)

Theories, of course, abound. Perhaps the Japanese were sent out to the sugar beet country — Montana or the Dakotas, where the farmers will need help badly with their crops this summer and fall. Or perps they've assumed new Chinese identities in a faraway city where nobody knows who they are.

(...)

Table of contents :

COME, JAPANESE !

FIRST NIGHT

WHITES

BABIES

THE CHILDREN

TRAITORS

LAST DAY

A DISAPPEARANCE